

Le Républicain Lorrain

Dimanche 19 mai 2012
127 577 ex.



Musique



La Mordue, alias Caroline Varlet. Photo D. R.

Scènes de rimes

Mordue de la vie

Elle a le charme des êtres qui en ont vu mais qui n'ont pas renoncé à se réjouir de l'humanité qui les entoure. La Mordue, alias Caroline Varlet, travaille avec la belle voix d'une artiste qui choisit la sincérité et la simplicité plutôt que l'exploit sportif. Sa musique, agrégat de guitare, de claviers, de batterie et d'accordéon, sert l'ambiance chanson française à texte qui lui est chère. Auteur compositeur (avec François Guernier) interprète, programmatrice d'un cinéma d'art et d'essai dans l'Aisne, La Mordue raconte ce qu'elle sait des femmes et des hommes, avec une tendresse sans fausse pudeur pour ses propres expériences et ses états d'âmes. La vie de couple, la consommation, le souci des apparences inspirent des textes actuels et réalistes. On a vu la Mordue en première partie de San Severino, d'Olivia Ruiz, de Tryo.

La Mordue (Bonsaï Music).

Mondino, plus près de lui

Le premier album de Mondino nous avait laissés à côté de la plaque, pas franchement concernés par ce qui se passait dans le lecteur CD. Peut-être une question d'authenticité.

Le nouvel album de Stéphane Mondino semble habité, très travaillé. Une guitare bien présente, des nuées rock assumées et une tendance au romantisme pop développent le charme encore un peu consensuel de cet album.

1975, par Stéphane Mondino (Périscope).

Cabadzi, la belle rage

Le combo mal rasé déboule avec un premier album rempli d'un hip-hop poétique de haut vol. Des textes furieusement bien écrits, qui se posent parfois sur le moelleux d'un violoncelle (*Le temps passe*) ou plongent dans une ambiance de fanfare (*J'aime pas Noël*). L'alchimie fonctionne, l'émotion surgit et vous empoigne par le cœur et les oreilles, le groove vous chope par les pieds, et voilà comment cet album vous file une pêche d'enfer. Le titre éponyme, *Digère et recache*, est une prière de plus de six minutes, celle d'un homme qui veut rester debout dans le monde et l'amour, et ne sait comment faire. Magnifique.

Digère et recache, par Cabadzi (Le Cirque absent).

Catherine BELIN

Maxi
Du lundi 21 au 27 mai 2012
452 308 ex.



Musique



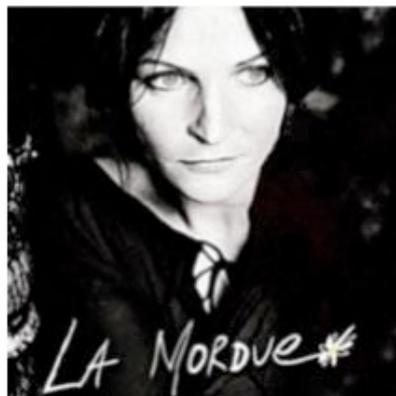
“La Mordue”

La Mordue,
(Washi Washa, Bonsai Music).

Chanteuse à textes originaire de Picardie, La Mordue (alias Caroline Varlet) s'est déjà pas mal produite sur scène, accordéon sous le bras. Son premier album se révèle malicieux (à écouter, sa chanson *Plus je prends des kilos*), mais aussi sensible. Agréable surprise !

Le Télégramme
Jeudi 24 mai 2012
211 165 ex.

Le Télégramme



La Mordue

Un joyau de chansons intelligentes, ce premier album de Caroline Varlet ! L'artiste possède un beau brin de voix et les orchestrations de ses portraits sans concessions flattent l'oreille.

Un disque en tout point réussi, dont les titres-phares pourraient être « Mes nénés » (savoureux) et « Plus je prends des kilos ».

MUSIQUE

Benjamin Paulin, l'âge d'homme

Sans renier son premier amour, le rap, le trentenaire Benjamin Paulin pare ses nouveaux morceaux de plus de musicalité. Son second album, "2", est à l'image de son auteur: apaisé.



Sous ses airs de jeune homme bien sous tous rapports, Benjamin Paulin brouille les pistes. Fils du designer Pierre Paulin, qui a notamment conçu le mobilier des appartements privés de Georges Pompidou à l'Élysée, Benjamin Paulin a d'abord été un enfant réfractaire. À 16 ans, il veut faire du rap, il quitte l'école pour se vouer corps et âme à sa passion du mot et

surtout à son groupe, Puzzle. « Je crois que c'est l'énergie qui m'a attiré. Au début des années 1990, le rap était complètement nouveau en France; personne n'avait vraiment de prise dessus, ni les médias ni l'industrie. »

Sous le pseudonyme du Vrai Ben, il sort avec Puzzle deux albums qui ne rencontrent pas le succès escompté: « Tu

remarques que dans le rap à l'époque, tu es Noir et fils d'ambassadeur, ça pose de problème à personne. En revanche, tu es Blanc et tu viens de Garches, tu restes un bourge, et tu dois faire un rap identifiable à de la musique blanche: du rap électro ou du rap musette, mais pas du rap tout court. »

Puzzle périclité, mais Benjamin n'abandonne pas. Toujours sous le nom de Vrai Ben, il sort en 2009 un premier opus en solo, *Suicide commercial*. Très vite, il se sent à l'étroit dans le rap contestataire. « Une fois qu'on sort de son idéal d'adolescent, où l'on est contre tout sans faire aucune proposition, le rap n'est plus cohérent, il devient même chiant. »

La révolte... autrement

Sans renier son art premier, Benjamin Paulin se met en quête d'autre chose: de plus de musicalité, de maturité. Le premier album qu'il sort enfin sous vrai nom, *L'Homme moderne* (2010), est une des pierres de cet édifice qu'il construit. Celui qui avait choisi d'exister en dehors de tout ce qui était identifiable par son père, « pour ne pas se faire briser par son charisme », trouve sa voix. Sa voix physique, mais également sa voix d'artiste. « Je voulais m'éloigner de cette écriture facile, proche du slogan publicitaire. Je voulais utiliser moins de mots pour en dire plus et, surtout, ne plus envoyer des textes pleins de certitudes, parce que ça ne me semblait plus en adéquation avec ma façon de penser. »

Si le rappeur n'est pas loin, *L'Homme moderne* voit naître un artiste au costard impeccablement coupé, se dandinant tel un jeune yéyé entre slam, rock'n'roll, profondeur et légèreté. Un costard tiré à quatre épingles, qui le met mal à l'aise. Lui qui voulait faire un album populaire, parler à un public le

plus large possible, se retrouve sur la playlist de FIP et se voit décerner quelques clés par *Télérama*. « Du coup, tout le monde s'est mis à se comporter avec moi comme si je faisais quelque chose de très élitiste, alors que moi, je voulais parler à tout le monde. »

Voix sombre et posée

« Je me suis senti prisonnier de ce personnage que je m'étais créé. » Tel est le constat qui a servi de point de départ à 2, dernier album d'un Benjamin Paulin qui règle ses comptes avec cet autre. Tirillé entre la posture d'auteur et celle d'interprète, 2 parle de la coexistence de deux mondes parallèles, où chacun cherche à se préserver de l'autre. Avec l'aide du réalisateur Frédéric Lo (Daniel Darc, Alex Beaupain), Benjamin Paulin s'est mis à l'écriture d'un disque de chansons, dans la plus pure tradition française, aux arrangements

complexes, oscillant entre électro-pop et musique folk, aux textes interprétés par une voix enfin posée et sombre. Benjamin Paulin réussit ainsi à rapprocher deux univers souvent considérés comme irréconciliables: le rap et la chanson.

Perinne BEAUFILS - Photo : William BEAUCARDET pour Causette

À ÉCOUTER



- 2, AZ Universal, juillet 2012.
- L'Homme moderne, AZULI, octobre 2010.

À pleine bouche !



La Mordue, c'est de la chanson française qui montre les dents. En croquant la vie quotidienne de n'importe laquelle d'entre nous, Caroline Varlet en retire ce qu'elle a de plus dramatiquement comique: on est des copines moches, on a des kilos en trop, des colocs malpropres et des copains... « cons ». Accompagnant une voix délicieusement granuleuse se pressent accordéons, guitare, banjo, tuba ou piano. C'est pêchu, rythmé, et l'écriture, sympathique, a le charme d'une Jeanne Cherhal ou d'une Anaïs. Caroline a fait les premières parties d'Olivia Ruiz, Tryo, Bénabar ou Sanseverino dans près de 250 concerts avant de lancer sa carrière en solo. *La Mordue* est son premier album et certainement pas son dernier. Alors à vos écouteurs ! A.-L.P.

La Mordue, Washi Washa/Warner Music.
En concert à Brain-sur-Allonnes (49) le 7 juillet et à Saint-Gobain (02) le 17 août.

CHANSON FRANÇAISE

Quand la belle gamberge

La Mordue, délicieuse chanteuse de l'Aisne, et La Gamberge, donneront un concert à Montataire, vendredi. À ne pas manquer.

À SAVOIR

► **La Gamberge et La Mordue**, le vendredi 20 avril, à 20 h 30, au Palace, à Montataire. Chanson. Tout public. Durée : 2 h 15.

► **La Gamberge** : Ivan Olivas, chant, guitare ; Patrick Descamps, accordéon, guitare, Vincent Avranche, basse. Contact : www.myspace.com/lagamberge

► **La Mordue** : Caroline Varlet, chant, accordéon ; François Guernier, guitare, tuba, banjo ; Camille Geoffroy, saxhorn basse, piano ; Remy Gadret, basse ; Philippe Rak. Contact : batterie, percussions.

www.myspace.com/lamordue

► **Réservation** : 03 44 24 69 97 - Tarifs : 10 et 4 € réduit - Abonnés : 7 et 3 € réduit.



La Mordue, photographiée il y a quelques jours, à la brasserie L'Aquarium, boulevard Voltaire, à Paris. Bientôt un portrait de la belle dans nos colonnes.

douceur suspecte », selon le dossier de presse.

La Mordue, c'est une sensibilité, une fragilité et une révolte. Révolte d'un regard lucide sur un monde parfois cruel. Après avoir accompagné plusieurs artistes sur plus de 250 concerts en France, Suisse, Belgique, Allemagne dont les premières parties de Benabar, Sanseverino, Olivia Ruiz, Les Wriggles, Louis Chedid, les Fatals Picards, Tryo, Ben l'oncle soul, Carmen Maria Vega, et avoir participé à l'enregistrement de plusieurs albums, Caroline Varlet change de nom le temps d'un spectacle pour devenir La Mordue et défendre ses coups de gueule, ses amours, ses émotions... en un mot, sa vie.

Pourquoi ne faut-il pas manquer

le concert de La Mordue ? Parce que son dernier album est excellent. On y trouve de magnifiques chansons tissées de mélodies, d'insolence, de liberté, d'évidences douces et nuancées : « Mes néné » (adorable !), « Les Différences » (fraternelle ; pour une fois qu'un hymne à la tolérance et à l'humanisme n'est pas mou et démagogique !), « Je prends des kilos » (très très marrante !). Autre raison : La Mordue est belle à mourir. Cette grande fille de Saint-Gobain, dans l'Aisne, a les plus beaux yeux (vert, bleus gris, selon la lumière, selon la saison) du monde. Elle ira loin. On vous l'aura dit les premiers. À vous de voir.

PHILIPPE LACQHE

La Gamberge et La Mordue donneront un concert le vendredi 20 avril à 20 h 30, au Palace, à Montataire.

La Gamberge, côté répertoire, « propose un tour de chansons d'humours. Parce que l'humour bon ou mauvais, c'est justement cette disposition de l'esprit qui nous permet de glisser de l'irritation à la réjouissance en passant par l'humour, la dérision et l'absurde. Trois compères qui cultivent le délicat équilibre entre satire acerbe et

La Mordue

La Mordue

Premier album et jolie surprise musicale que le disque de La Mordue. Les chansons de Caroline Varlet, qui a déjà fait les premières parties d'artistes comme Benabar, Sanseverino, Olivia Ruiz ou Tryo, et de son alter ego François Guernier, ont pris, avec l'aide du réalisateur/arrangeur Nicolas Chapel une tournure résolument moderne. L'accordéon n'empêche pas les samples, l'électricité se marie à la chanson à texte... À noter que le disque est sorti chez Washi Washa/Warner Music. **Ph.R.**



Membres : Caroline Varlet (chant, accordéon) ; François Guernier (guitare, chœurs, banjo), Remy Gadret (basse), Camille Geoffroy (piano, saxhorn), Philippe Rak (Batterie)
Site : www.myspace.com/lamordue

L'avis de la rédaction

S'il a été enregistré « à la maison » par Nicolas Chapel (fondateur du groupe Demians, réalisateur avec Arthur H du titre « Petit papa Noël »), le premier album de La Mordue est professionnel jusqu'au bout du son. Enregistrées et mixées sur Logic, sur une configuration à base de convertisseurs Mytek, les chansons bénéficient d'une belle ampleur, avec une orchestration sortant des terrains battus de la chanson française.

LE CD



LA MORDUE, INCISIVE

Bien que n'ayant plus un profil de nymphette, La Mordue (vraiment pas top, le pseudo!) n'avait encore jamais fait parler d'elle sur le plan musical. Sorti courant mai en catimini, son premier album vif et sensible constitue donc ce que l'on nomme communément une bonne surprise. Originaire du nord de la Picardie, où elle est également programmatrice d'un cinéma d'art et essai, Caroline Varlet pratique en qualité d'auteure-compositrice-interprète et musicienne (accordéon), une chanson attachante qui, à l'instar d'une Grande Sophie (dont on pourrait rapprocher son univers) ne mâche pas ses mots pour épinglez quelques travers de la société et porter un regard lucide sur les relations humaines. Résolument féminine, l'écriture révèle une causticité mâtinée d'autodérision («*Plus le temps passe et plus tu es con/ Plus tu m'agaces, plus mon cul devient rond, Plus je prends des kilos*») qui mériterait de rallier des suffrages. **G.R.**

La Mordue CD: «*La Mordue*» (Washi Washa).

La Mordue



On l'avait entendue en première partie de Bénabar, Sanseverino ou Olivia Ruiz, mais elle n'avait pas encore enregistré. Ce premier album de Caroline Varlet, alias la Mordue, a donc tout de la révélation.

Au fil des chansons, joliment interprétées



et accompagnées,

c'est une forte

personnalité

artistique que l'on

découvre. Les bases

musicales sont

variées (pop, rock...)

et entraînant.

La chanteuse raconte sa vie, ou celle des autres, avec un humour et une ironie qui font mouche. Parfois aussi, elle fait apparaître une touchante sensibilité.

Un catalogue d'émotions qu'il faut à tout prix feuilleter...

WASHI WASHA/WARNER MUSIC, 15 €.

MAGAZINE LA VIE PARUTION 120000 EXEMPLAIRES



La Mordue

Prendre la vie à bras le corps



© Richard Dumas

Caroline Tichot chante, joue de l'accordéon. Elle rocke, tague ou musette... Une belle sensibilité, qui ne craint pas de se rebeller contre toutes les injustices. Un premier album, sous le nom La Mordue, aux textes acerbes sur une belle rythmique accordéonistique. Une énergie et des sentiments bien combinés.

L'accordéon fait-il partie de votre univers depuis longtemps ?

J'aime cet instrument et je le pratique depuis maintenant quelques années. Je ne peux m'imaginer monter sur scène sans lui. Il m'est indispensable. Il chante avec moi.

Quand avez-vous décidé d'en jouer ? Avant ou après de devenir chanteuse ?

J'ai commencé à jouer lorsque j'étais adolescente. Ma mère, n'ayant pu en jouer petite, a voulu que je m'exerce à cet instrument. Elle a donc décidé de me le mettre dans les bras. Au début, je l'ai utilisé un peu malgré moi. Avec le temps et un peu de travail, je me suis mise à aimer totalement cet instrument, à lui trouver des charmes insoupçonnés. Vers l'âge de 20 ans, j'ai arrêté quelques années. Je l'ai repris un peu plus tard pour accompagner pendant huit ans sur scène un auteur-compositeur-interprète, François Guernier. Ce dernier coécrit, cocompose et m'accompagne à la guitare électrique sur notre projet La Mordue. Mais l'accordéon était là bien avant l'envie de chanter et même d'écrire. Il est donc bien présent dans ma vie.

C'est qui La Mordue ?

Un groupe, une chanteuse ?

La Mordue, bien sûr, c'est moi qui aime la vie et la croque à pleines dents. Mais c'est avant tout l'histoire d'un groupe et d'un travail en équipe. Les musiciens, les techniciens qui font partie de La Mordue ont travaillé sur bien d'autres projets. C'est donc une aventure qui se poursuit. Le premier album a donc été réalisé par Nicolas Chapel du groupe Demians. Il a par ailleurs collaboré avec Arthur H. Il sait mélanger les styles, faire côtoyer divers instruments : guitare électrique saturée et banjo, piano et tuba, et bien sûr l'accordéon. Et puis il y a François Guernier, mon coauteur, avec qui je travaille depuis longtemps.

Dans votre album, il faut souligner l'importance des textes qui parlent de la condition féminine, des injustices que subissent les femmes ?

J'adore parler des femmes, c'est un sujet passionnant. Et puis il permet de parler des hommes et de m'en moquer un peu, j'aime beaucoup l'humour et m'amuser des autres. Comme de moi-même d'ailleurs. Je suis évidemment pour l'égalité entre les hommes et les femmes. D'ailleurs, dans notre coécriture avec François Guernier, il y a une envie de mélanger un regard féminin et une vision masculine. Cet album parle beaucoup de la femme car il est aussi assez autobiographique. Mes chansons sont des histoires de vie, et parfois de ma vie.

Pourriez-vous nous raconter l'histoire de certains de vos morceaux, comme *Plus je prends des kilos* ?

La chanson *Plus je prends des kilos* était une façon de rendre humoristique les petites formes que nous pensons toujours avoir en trop. Et il était facile de remettre cela sur le dos des hommes. Ah, ah, ah, ah !

... Et ce titre dramatique, *Petite femme* ?

Petite femme, à vrai dire, j'aurais préféré ne pas écrire cette chanson. Hélas, il y a toujours des femmes battues à notre époque et j'avais besoin d'en parler.

Quelles chanteuses ou artistes ont compté et comptent encore pour vous ?

Je suis très fan des années 1970, de Nick Drake, Bob Dylan, The Doors, Genesis première période avec Peter Gabriel, Janis Joplin, Pat Benatar... Et, puis d'artistes comme Agnes Obel, Têtes Raides, Les Ogres de Barback, T-Bone Burnett, Elbow, Jónsi... J'aime des choses très diverses. Plus on écoute de musiques, de styles différents, plus cela ouvre les perspectives musicales. C'est tout simplement enrichissant. C'est une manière de se ressourcer pour mieux créer.

Quelle est l'importance des mots pour vous ? Une manière d'examiner au scalpel les maux aussi ?

Les mots sont très importants à mes yeux. J'écris en français car j'ai envie de me faire comprendre. Je cherche avant tout à raconter des histoires sur scène et à voir les réactions des gens en direct. J'aime ce vis-à-vis, ce dialogue, ce face à face. Les mots servent à parler des maux, c'est important. Mais cet album que je défends sur scène m'aide aussi à guérir mes propres maux.



© D.R.

Quelles sont l'ambiance et la teneur de votre album ?

Le disque est un défilé de petits récits existentiels. Nous avons en effet essayé avec François Guernier de parler de nos vies de tous les jours avec humour et autodérision. Il y a aussi quelques histoires moins drôles et plus engagées, car les chansons servent aussi à défendre et mettre en avant nos points de vue. On se met en situation. Il y a des hauts et des bas. De la tristesse et du bonheur.

Vous avez accompagné le groupe Ange. Comment l'avez-vous rencontré ?

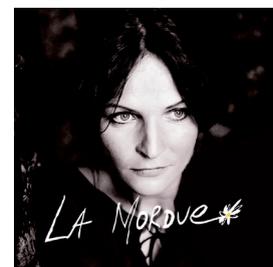
Je n'ai pas accompagné le groupe Ange mais j'ai joué de l'accordéon sur un de leurs albums, enfin sur une chanson. Très belle d'ailleurs et qui, comme par hasard, se nomme *Entre foutre et foot*. Nous avons, François et moi-même, rencontré Christian Décamps (*chanteur, compositeur du groupe français de rock progressif Ange, depuis ses débuts en 1970, NDLR*). Nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Nous aimions beaucoup tous les deux, François et moi-même, depuis longtemps cette formation qui sur scène élabore une véritable pièce de théâtre, très riche, d'une grande puissance vocale. Christian est incroyable, généreux sur scène mais aussi dans la vie. Notre rencontre a été un vrai plaisir et, à l'occasion, il arrive que nous nous croisions.

Quel est votre rêve ? Des projets et des tournées ?

Je rêve de partir pour deux cents dates en tournée partout, partout, partout. La scène est ce que j'aime par-dessus tout et nous sommes tous impatients de partir sur les routes. On a hâte !

Propos recueillis par Françoise Jallot

« L'accordéon était là bien avant l'envie de chanter et même d'écrire. Il est donc bien présent dans ma vie. »



Album "La Mordue"
(Washi Washa/
Warner Music).

Midi Libre
Lundi 21 mai 2012
136 000 ex.



Chanson

Dans *La Mordue*, Caroline Varlet est plutôt mordante

● **“La Mordue”, CD 11 titres. Washi Washa/Warner.**

On ne sait pas quelle mouche l'a piquée pour se choisir *La Mordue* comme nom de scène. Caroline Varlet (même si un autre Varlet existe dans la chanson), ça sonnait très bien. Là, inévitablement, on pense à *La Tordue* (pour les plus jeunes, qui ont aimé le grand retour de l'accordéon sur la scène française), ou encore (mais alors là pour les très anciens) à la *Goulue*.

Si on insiste sur cette erreur, c'est aussi parce qu'à l'écoute de ce premier disque, vif et attachant, on imagine mal cette jeune femme de 35 ans en victime. Ou alors, éventuellement, mordue au sens d'amoureuse. Mais là encore, ça se discute. On a plutôt l'impression que les mecs, elle n'en fait qu'une ou deux bouchées, pas plus. Et qu'à mesure que sa poitrine (qu'elle a bien connue à 12, à 20 et même en exagérant un peu à 40 ans) faisait les frais des empresses du sexe fort (*Mes Nénés*), la carapace s'est bien développée. La vie,



ça peut être bien, mais pas de tout repos, depuis des « crises d'ado blessantes » (*Maman*) jusqu'à de rondes métamorphoses corporelles relatives à la vie de couple : « Plus tu perds du cerveau/plus je prends des kilos ».

Caroline peut être assez mordante quand elle endosse la peau de personnages : « Je suis une femme qui comme un homme/peut être infâme/si vous m'en donnez les moyens/je vous traiterai comme des chiens... ».

Bref, un caractère, avec des feulements de guitare comme il faut là où il faut et des tempos de bon aloi.

JEAN-FRANÇOIS BOURGEOT

jfbourgeot@midilibre.com

Presto
Juin 2012
30 000 ex.



LA MORDUE

(éponyme)

Washi Washa

Drôle de projet que celui de Caroline Varlet. Projet touchant, premier album sensible, fragile. LA MORDUE chante en français les inquiétudes et les affres (parfois avec beaucoup d'humour et de recul) d'une femme qui regarde sa vie de femme, de maman, de maîtresse ("**Mes Nénés**"). Les textes sont touchants, la musique s'efface pour laisser les textes audibles. C'est pour elle, à coup sûr, l'occasion de régler quelques comptes, de remettre les pendules à l'heure ("*plus je prends des kilos plus tu perds du cerveau / plus je prends des kilos*"). L'occasion donnée par ce premier album était trop belle. LA MORDUE est donc mordante, cynique, mais aussi tendre ("**Les Lignes De La Main**"). Gouailleuse, on l'imagine "grande gueule", Caroline soigne ses textes. Il s'agit d'un premier album avec quelques imperfections, certes, mais dont la fraîcheur pourrait en réjouir plus d'un !

Steff LE CHIEN

Questions de Femmes
Mai 2012



86 339 ex.!

À DÉCOUVRIR



Elle s'appelle La Mordue. Derrière ce curieux pseudo-nyme se cache une jeune femme de 35 ans, pleine de convictions. Engagée dans la lutte contre la déforestation, elle vit au cœur de la forêt de Saint-Gobain (en Picardie), s'active à la programmation d'un cinéma d'art et d'essai dans sa région, joue de l'accordéon. Et chante. Elle a notamment accompagné Bénabar, Olivia Ruiz, Sanseverino ou encore Tryo au cours de longues tournées. Son premier album, plein de ses engagements, mais aussi bourré d'humour, de légèreté et de tendresse, sort fin mai.
(Wachi Wacha/Warner)